**EPREUVE DE TYPE BAC**

**HUMANITES, LITTERATURE et**

**PHILOSOPHIE**

Durée de l’épreuve : **4 heures**

*L’usage de la calculatrice et du dictionnaire n’est pas autorisé.*

**Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.**

**Répartition des points**

|  |  |
| --- | --- |
| Première partie | 20 points |
| Deuxième partie | 20 points |

**Sujet 1**

*Jürgen Habermas s’inquiète ici des techniques permettant de trier des embryons en laboratoire qui relèvent du diagnostic pré-implantatoire (DPI). Il interroge également les manipulations génétiques qui auraient par exemple pour objectif de créer des individus plus « intelligents ».*

Les parents qui ne veulent que ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants, sont-ils réellement bien placés pour prévoir les circonstances – et le concours des circonstances – dans lesquelles, par exemple, une mémoire éblouissante ou une grande intelligence (comme on voudra bien la définir) sera un avantage ? Une bonne mémoire est souvent une bénédiction mais pas toujours, il s’en faut de beaucoup. Ne pas pouvoir oublier peut être un fléau. Le sens de ce qui est pertinent, ou la formation des traditions, tout cela repose sur la sélectivité de notre mémoire. L’intégration de trop de données empêche parfois qu’on ait un rapport productif aux données les plus importantes.

Il en va de même pour une intelligence supérieure. On s’en doute, elle constitue, dans bien des situations, un avantage. Mais quelles sont les répercussions de ces avantages acquis « au départ » dans une société qui valorise la concurrence, par exemple, sur la formation du caractère du surdoué ? Comment l’individu en question interprétera-t-il et usera-t-il de cette différence – sans passion et avec souveraineté[[1]](#footnote-1) (1), ou au contraire avec une ambition sans relâche ? Comment va-t-il tirer parti dans ses rapports sociaux d’une telle faculté, qui va le faire remarquer et va susciter la jalousie de son entourage ?

Dans des contextes biographiques différents, le bien – très généralisé – que recouvre le corps en bonne santé ne recouvre jamais la même valeur. Il est donc impossible que les parents puissent savoir si un handicap léger ne se transformera pas, en fin de compte, en un avantage pour leur enfant.

Jürgen Habermas, *L’Avenir de la nature humaine – Vers un eugénisme libéral ?* (2002)

**Première partie : interprétation philosophique**

Montrez en quoi, selon Jürgen Habermas, le projet d’améliorer l’être humain par des manipulations génétiques pose des problèmes.

**Deuxième partie : essai littéraire**

Quels sont les atouts de la littérature pour exprimer la crainte d’une évolution technique non maîtrisée ?

**Sujet 2**

***Devenue écrivain par nécessité, Colette a tenté de faire revivre les expériences et les sensations de son enfance.***

Dans ma jeunesse, je n'ai jamais, jamais désiré écrire. Non, je ne me suis pas levée la nuit en cachette pour écrire des vers au crayon sur le couvercle d'une boîte à chaussures ! Non, je n'ai pas jeté au vent d'ouest et au clair de lune des paroles inspirées ! Non, je n'ai pas eu 19 ou 20 pour un devoir de style, entre douze et quinze ans ! Car je sentais, chaque jour mieux, je sentais que j'étais justement faite pour ne pas écrire. Je n'ai jamais envoyé, à un écrivain connu, des essais qui promettaient un joli talent d'amateur ; pourtant, aujourd'hui, tout le monde le fait, puisque je ne cesse de recevoir des manuscrits. J'étais donc bien la seule de mon espèce, la seule mise au monde pour ne pas écrire. Quelle douceur j'ai pu goûter à une telle absence de vocation littéraire ! Mon enfance, ma libre et solitaire adolescence, toutes deux préservées du souci de m'exprimer, furent toutes deux occupées uniquement de diriger leurs subtiles antennes vers ce qui se contemple, s'écoute, se palpe et se respire. Déserts limités, et sans périls ; empreintes, sur la neige, de l'oiseau et du lièvre ; étangs couverts de glace, ou voilés de chaudes brumes d'été ; assurément vous me donnâtes autant de joies que j'en pouvais contenir. Dois-je nommer mon école une école ? Non, mais une sorte de rude paradis où des anges ébouriffés cassaient du bois, le matin, pour allumer le poêle, et mangeaient, en guise de manne céleste[[2]](#footnote-2)1, d'épaisses tartines de haricots rouges, cuits dans la sauce au vin, étalés sur le pain gris que pétrissaient les fermières... Point de chemin de fer dans mon pays natal, point d'électricité, point de collège proche, ni de grande ville. Dans ma famille, point d'argent, mais des livres. Point de cadeaux, mais de la tendresse. Point de confort, mais la liberté. Aucune voix n'emprunta le son du vent pour me glisser avec un petit souffle froid, dans l'oreille, le conseil d'écrire, et d'écrire encore, de ternir, en écrivant, ma bondissante ou tranquille perception de l'univers vivant... […] Pourtant, ma vie s'est écoulée à écrire… Née d'une famille sans fortune, je n'avais appris aucun métier. Je savais grimper, siffler, courir, mais personne n'est venu me proposer une carrière d'écureuil, d'oiseau ou de biche. Le jour où la nécessité me mit une plume en main, et qu'en échange des pages que j'avais écrites on me donna un peu d'argent, je compris qu'il me faudrait chaque jour, lentement, docilement écrire, patiemment concilier le son et le nombre, me lever tôt par préférence, me coucher tard par devoir. Un jeune lecteur, une jeune lectrice n'ont pas besoin d'en savoir davantage sur un écrivain caché, casanier et sage, derrière son roman voluptueux.

Colette (1873 -1954), *Journal à rebours*, 1941.

**Première partie : interprétation littéraire**

Comment ce texte témoigne-t-il des métamorphoses du moi ?

**Deuxième partie : essai philosophique**

Est-ce dans les expériences inattendues que je découvre qui je suis ?

**Sujet 3**

À quoi vise l'art, sinon à nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience ? Le poète et le romancier qui expriment un état d'âme ne le créent certes pas de toutes pièces, ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. Au fur et à mesure qu'ils nous parlent, des nuances d'émotion et de pensée nous apparaissent qui pouvaient être représentées en nous depuis longtemps, mais qui demeuraient invisibles : telle, l'image photographique qui n'a pas encore été plongée dans le bain où elle se révélera. Le poète est ce révélateur. Mais nulle part la fonction de l'artiste ne se montre aussi clairement que dans celui des arts qui fait la plus large place à l'imitation, je veux dire la peinture. Les grands peintres sont des hommes auxquels remonte une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes.

Henri BERGSON, *La Pensée et le mouvant*, 1938

**Première partie : interprétation philosophique**

Que veut dire Bergson en affirmant que le poète, et plus largement tout artiste, est "ce révélateur" ?

**Deuxième partie : essai littéraire**

Les artistes ne cherchent-ils qu’à exprimer leurs états d’âme dans leurs créations ?

1. avec souveraineté : avec calme, de façon sereine et bienveillante. [↑](#footnote-ref-1)
2. Manne céleste : dans la *Bible*, nourriture miraculeuse envoyée par Dieu aux Hébreux dans le désert. [↑](#footnote-ref-2)